

1 octobre 2012

## Rentrée littéraire 2012 (suite et fin) : attention OVNIS !

Soonckindt.com

### *Fermer l'œil de la nuit* (Allia), de Pauline Klein :



Après dépiautage en règle (et déprimant) de « la » rentrée, j'aimerais me concentrer aujourd'hui sur deux OVNIS dont personne n'a parlé, ou très peu – évidemment, les chroniques d'un succès annoncé sont tellement plus inspirantes...

Face à ce commercial constat une fois de plus – et je n'ai observé aucun infléchissement de la tendance cette année encore – force est de constater avec bonheur la présence de deux OVNIS que je m'en vais vous présenter derechef et qui permettent d'espérer « autre chose » au niveau éditorial, si si :

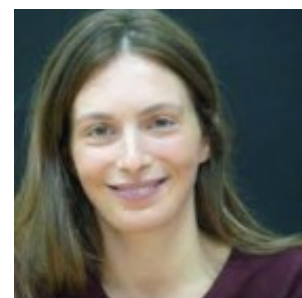
Je vous en avais parlé dans ma première newsletter de la rentrée, un livre acheté à l'aveuglette pour cause de simple emballement pour son prédécesseur, du même auteur, *Alice Kahn*, petit bijou de finesse et d'histoire/narration pour le moins décalées entrelacées (et pire si affinités).

Bon.

Ben.

J'en suis un peu pour mes frais et mes emballlements à l'aveuglette, ce livre-ci est moins bien que *Alice Kahn*, je le dis comme je le pense, mais comme Pauline Klein n'a pas encore construit toute une œuvre, je serai plus magnanime avec elle qu'avec [Angot](#)...

En soi et sans se perdre en comparaisons (inutiles ? stériles ?), ce petit roman annoncé sans tambours ni trompettes – sauf dans *Les Inrocks*, perspicaces – tient tout à fait la route et se démarque de manière **originale** de la plupart des publications (tristement) calibrées de cette rentrée. Il y a résolument un **univers** chez cet auteur, une **écriture** encore sensiblement **décalée**, et donc une **voix**, aussi et surtout une **interrogation sur le monde**, monde qu'elle cherche à creuser dans ce qu'il recèle de plus obscur et de plus secret. Mais peut-être que le descriptif, résumé par mes soins, qu'en donne son (courageux !) éditeur vous mettra l'eau à la bouche de manière plus concrète, car il faut l'être, parfois :



*La narratrice emménage dans un nouvel appartement. Elle est seule, sort peu. Elle apprend qu'elle aurait un demi-frère, Didier, en prison, un peu comme elle d'ailleurs. Une correspondance s'instaure. Elle découvre également le couple d'artistes, les Tissien, qui vit au-dessus d'elle. Voyeuse, obsessionnelle, elle traque chaque instant de leur vie. Tissien crée à partir de viande avariée. Son mode opératoire est vampiriste. Elle-même est rapidement rongée par le désir de dénouer ces liens énigmatiques. Qui crée ? Qui se joue de qui ? Mais y parviendra-t-elle ? L'emprisonnement n'est-il pas intérieur ? Toujours avec distance, humour et une écriture tout en légèreté, Pauline Klein aborde l'air de rien les problèmes les plus sensibles de notre existence.*

A lire ce descriptif, je me rends compte que, comme pour *Alice Kahn* - que j'ai dû relire trois fois pour le comprendre plus ou moins ! -, j'ai peut-être raté « quelque chose » à la première lecture. Il est possible que je

sois obtuse... Ou, plus certainement, que Pauline Klein soit une **orfèvre** en dédales et autres faux fuyants ou **pistes brouillées**. Ce qui est merveilleux avec elle, c'est que l'on peut la relire trois fois à la suite sans se lasser – le petit format s'y prête aussi -, et qu'à chaque lecture l'on découvre de nouveaux éléments, ce qui en dit long sur la richesse du matériau narratif/fictif. *Alice Kahn* était un petit bijou, *Fermer l'œil de la nuit* est une pâtisserie délicieuse, à déguster encore et encore (j'en fais le pari à l'instant) pour un auteur inclassable à suivre, assurément !